

La Règle d'une page **L'inspiration de Colin pour une pensée libre sur l'éducation mariste aujourd'hui.**

Alois Greiler sm

Nous ne pouvons pas dire comment nos fondateurs commenteraient ce sujet actuel et nous ne devons projeter nos réflexions dans leur culture. En même temps, il y a une continuité entre eux et nous : noms, symboles, expressions, institutions etc...¹ Je recherche une véritable continuité entre Colin et nous sur le sujet traité. La clé de ma démarche est la distinction faite par Colin entre un Mariste en formation et un Mariste mis au défi d'appliquer ce qu'il a appris dans les circonstances variées de son ministère. Il en est de même pour un élève qui apprend à l'école les valeurs essentielles et une pensée libre pour pouvoir l'appliquer plus tard dans sa vie.

1 Toulon: une topographie spirituelle

Les origines maristes à Toulon peuvent être lues comme une succession d'événements historiques.² Comme topographie spirituelle, je relis cette histoire comme un processus innovant, nous conduisant à notre sujet. Les cartes postales montrent les deux éléments principaux de la topographie toulonnaise : la ville et la rade. Pour une géographie spirituelle je mets en avant la ville comme lieu de vie installé et structuré avec une courbe concave. Et je marque la rade par une courbe convexe ouverte sur la mer, ouverte sur la vie. Le symbole de la courbe concave est la maison, celle de Montbel, maison de formation mariste proche de Toulon et celui de la courbe convexe est le bateau, un de ceux sur lesquels les missionnaires maristes ont voyagé. Pendant le généralat du Père Colin quatre des quinze groupes de missionnaires pour l'Océanie sont partis de Toulon:³ 1842, 1843 (à deux reprises), et 1848, en tout, vingt-cinq hommes, un évêque, des prêtres et des frères. Cela établit une dynamique particulière de la vie mariste de la maison de formation à la mission, de l'école à la vie professionnelle.

Le rôle habituel des religieux fut le point de départ. L'attente de l'embarquement a donné aux Maristes du temps qu'ils ont utilisé pour répondre à des besoins locaux. Cela les a fait connaître. Les gens ont été impressionnés et ont demandé à Colin d'envoyer des Maristes à Toulon. Ces projets sont devenus la nouvelle référence. – heureusement ouverts à de nouvelles initiatives innovantes. Ce qui était vu comme une attente inutile s'est développé en une nouvelle vice-province pour la jeune Société ! Le 23 février 1854, Colin a nommé Eymard vice-provincial pour le Var : La Seyne, Toulon et Montbel.⁴ La raison était de permettre une certaine autonomie à cause de l'éloignement de la maison provinciale de Lyon. C'est ainsi que Toulon est l'exemple d'un processus innovant qui permettait une pensée libre et qui a porté de bons fruits.

Cependant, Toulon est aussi le lieu où Colin a soutenu "l'indulgence et la fermeté" et a mis en garde contre l'anarchie. Sa lettre circulaire du 28 juin 1852 a un post-scriptum pour Eymard, qui trouvait sa tâche difficile. Colin l'encourage dans son rôle:⁵

« ... Continuez à user d'indulgence et de fermeté ; chacun de vos inférieurs n'a qu'à s'occuper de son emploi sous votre direction et doit s'interdire tout raisonnement sur votre ligne de conduite, autrement c'est anarchie. »

¹ Jean Coste sm, *Causerie au Chapitre Général des Sœurs Maristes. Points de Continuité entre nos fondateurs et nous*, Rome, 1994; Je suis heureux de rappeler le 20^{ème} anniversaire de la mort du grand historien mariste Jean Coste décédé le 20 août 1994.

² Bernard Bourtot sm, *Présence mariste dans le Var; Les Pères Maristes à Montbel (1852-1903)*, in Forum Novum [= FN] vol. 12 (2010) 114-123. Plus de documentation sur Toulon est maintenant disponible grâce aux volumes de *Colin sup* [= CS].

³ Charles Girard sm (ed.), *Lettres reçues d'Océanie par l'administration générale des pères maristes pendant le généralat de Jean-Claude Colin. Textes revus, corrigés et ajoutés, 1836 – 1854*, 10 vols, Paris, Éditions Karthala – Société de Marie, 2009-2010 [= LRO], vol. 10, p. 34-49, les départs pendant le généralat de Colin (1836-1854).

⁴ CS 4, doc. 558, Colin aux prêtres et aux frères de la Société à la Seyne, Toulon et Montbel. La vice-province appartenait à la Province de Lyon établie en même temps que celle de Paris en 1852.

⁵ CS 4, doc. 351, citation du post-scriptum paragraphe 11 de cette édition.

2 La formation mariste alors – l'éducation mariste aujourd'hui

Nous cherchons une continuité entre les origines innovantes de la vie mariste à Toulon et la présence mariste dans l'éducation et les autres ministères de notre génération bien que les circonstances soient différentes.

Les numéros 49 et 50 des constitutions maristes parlent du défi permanent de renouveler notre charisme à chaque génération – un principe herméneutique important:

« 49. En acceptant de nouveaux membres, la Société se renouvelle de deux manières. Elle reformule sa tradition en la transmettant, et elle donne à une nouvelle génération l'occasion d'enrichir la tradition mariste par une expression neuve. 50. La tradition mariste reste vivante quand elle propose une expérience évangélique analogue à celle de Jean-Claude Colin et de ses compagnons. Les générations successives s'approprient cette tradition par la prière et la réflexion sur les événements fondateurs de la Société. »

Je dois affirmer clairement que Colin insistait sur la tradition, l'enseignement de l'Eglise, une formation solide, une autorité et des règles claires – pour tout ce qui concernait la formation initiale des Maristes. Il voulait faire des religieux et des élèves de bons chrétiens. En même temps, il permettait les décisions personnelles en fonction des circonstances pour les ministères apostoliques. Nous pouvons discerner une approche en deux étapes : une formation initiale solide rendant les personnes capables de l'appliquer dans la vie. Les deux pôles doivent être respectés : la tradition mariste dans son contexte originel et les questions posées aujourd'hui par les Maristes.

Ma thèse est la suivante : L'inspiration des enseignements de Colin sur la formation pour la mission en France ou en Océanie peut être comparée à la préparation des élèves aujourd'hui pour leur vie après l'école. En utilisant la symbolique de notre topographie spirituelle : dans la maison nous apprenons à construire le bateau avec lequel nous traverserons les mers vastes et pleines de défis de nos vies. L'ethos mariste des écoles doit préparer pour la vie après l'école et pour cela construire une pensée libre.

Une des tâches les plus importantes de Colin fut d'écrire les règles de la vie mariste. En même temps, il était conscient que tout ne peut pas être fixé dans des règles écrites. Il parlait souvent de la nécessité de garder l'essentiel de l'esprit mariste. Et il aimait se souvenir de la règle qui l'avait le plus impressionné. Quand il était élève au petit séminaire de Saint Jodard de 1804 à 1809, le directeur, le père Philibert Gardette (1765-1848), afficha une page sur le tableau d'affichage. Cette page contenait toutes les règles nécessaires pour vivre sa scolarité avec succès. Quand Colin est devenu directeur du collège de Belley, il a demandé une copie de cette règle. Malheureusement, le petit séminaire et cette feuille furent détruits par un incendie en 1827 et nous n'en connaîtront jamais le contenu.⁶

Nous n'avons pas de copie de la règle d'une page de Gardette. Elle reste mon modèle pour nommer des inspirations de Colin qui vont dans le sens d'une pensée libre dans une école mariste contemporaine.

3 La pensée de Colin sur la formation des jeunes religieux comme inspiration pour les écoles maristes contemporaines.

Si limité à une page, je nomme des aspects de la pensée de Colin qui encourage l'initiative – enracinés fermement dans un engagement mariste, le message chrétien et l'enseignement de l'Eglise.

Colin, lui-même, était un innovateur. Il était le fondateur et le premier supérieur général d'une nouvelle congrégation religieuse.

Il avait compris qu'il vivait dans une époque nouvelle et que ces temps nécessitaient une approche nouvelle pour laquelle il trouvait l'inspiration dans la façon d'agir de Marie. Il a écrit les règles de vie de la nouvelle congrégation. Bien qu'il utilisait des éléments de la tradition les

⁶ *Origines Maristes*, Rome, doc. 491, 1838-1839, Le règlement de Saint-Jodard, excerpt Mayet, *Mémoires*: « Je n'ai jamais vu dans mes études qu'un règlement bien fait, celui de St Jodard, par M. Gardette : il étoit affiché et tenoit sur une feuille de papier. Quand je fus nommé supérieur à Belley, je les fis demander ; on me dit qu'il avoit été brûlé dans l'incendie. »

constitutions de Colin sont un texte nouveau à la différence d'autres groupes qui copiaient souvent des textes existants.

Colin s'appuyait sur des bons assistants. Pour la fondation, il a été grandement aidé par son frère Pierre et Jeanne-Marie Chavoin. Il avait des vice-directeurs compétents pour diriger le collège de Belley comme Pierre Chanel et Benoît Lagniet. Les missions d'Océanie se sont stabilisées grâce à la nomination de Victor Poupinel. Pour le noviciat, Denis Maître pierre assurait le quotidien. Le travail de Colin était de donner du courage et de recentrer sur l'essentiel.

Dans sa première règle, datant de l'époque de Cerdon en 1822, Il recommandait que le supérieur suive l'opinion de la majorité du conseil plutôt que la sienne:⁷

« Le supérieur au conseil fera toujours connaître son opinion en dernier lieu, c'est-à-dire après tous les autres, et l'opinion qui prévaudra sera celle qui aura obtenu le plus de voix. Cependant c'est le supérieur qui proposera les sujets pour les différentes charges ou œuvres, il pourra même faire son possible pour que les conseillers approuvent ces nominations. S'il arrive que les votes se répartissent également entre deux opinions, il est loisible au supérieur d'adopter celle qui lui plaira, mais toutefois il est invité et même fortement exhorté à rallier, au nom de l'humilité, à l'opinion opposée à la sienne. Marie en effet suivit toujours la volonté des autres plus que la sienne propre. »

Permettre aux autres d'avoir une pensée libre demande une attitude d'humilité inscrite par Colin dans les constitutions maristes en particulier pour ceux en responsabilité.

En 1829, Colin est devenu directeur du collège de Belley. Il a commencé par écrire les *Avis aux maîtres*.⁸ Trois sections nous intéressent. Le paragraphe 68 de l'édition moderne dit : « Ils feront une étude particulière du caractère de chaque élève, afin de connaître la manière de le prendre; ils tâcheront de gagner leur confiance, afin de mieux les gagner à Jésus Christ et les porter plus aisément au travail. » En d'autres mots, il s'agit de reconnaître les talents et de les mettre en avant. Le paragraphe 62 prévient: « La vie entière ne suffit pas pour effacer les impressions fâcheuses de l'enfance. » De ce fait, les bonnes impressions durent aussi toute la vie. Puis, en six paragraphes, Colin parle du rôle clé du bon exemple donné par les professeurs. (§§ 1, 8, 30, 84, 108, 111). Est-ce que nous, professeurs, favorisons une pensée innovante ?

En parlant de la formation au noviciat, Colin avait cette parole célèbre : Goutez Dieu ! Si cela arrive, la personne sera capable de vivre la mission et de faire les bons choix :⁹

« Je chercherais seulement à les unir à Dieu, à les porter à l'esprit de prière. Une fois que l'union à Dieu y serait, le reste irait tout seul. Quand le bon Dieu est dans un cœur il y opère tout ; sans cela, tout ce que vous faites est entièrement inutile ; vous aurez beau planter, vous fatiguer, le principe vivifiant manque. Mais, quand un novice a une fois goûté Dieu, il reviendra sans cesse à lui. »

Dépendre de Dieu seul vous libère du besoin humain de dépendre des autres pour être apprécié et confirmé dans ses choix:¹⁰

« Quand on veut servir Dieu, on ne doit voir que lui, il faut être indépendant, indépendant des créatures, indépendant des supérieurs, ne pas vouloir être estimé d'eux ; autrement, tant qu'on tient à quelque chose on ne peut aller à Dieu. Voyez un oiseau : liez-le par un fil : il voltigera bien un peu, mais jamais il ne pourra s'envoler là-haut. »

Pour les lectures spirituelles, Colin recommandait des auteurs différents pour les plus jeunes et pour les plus avancés seuls il permettait la lecture des auteurs mystiques. Il était conscient des étapes du développement personnel d'un individu :¹¹

⁷ Jean Coste sm, *Etudes sur les premières idées de J. Cl. Colin - I - Studies on the Early Ideas of Jean Claude Colin - I* (Maristica, 2), Rome, 1989; aussi Id., *A Marian Vision*, 376-382, citation p. 379.

⁸ François Drouilly sm, *Les avis de Jean-Claude Colin au personnel du petit séminaire de Belley – Jean-Claude Colin's Instructions to the Staff of the Minor Seminary of Belley* (Maristica, 3), Rome, 1990.

⁹ Jean Coste sm (ed.), *Entretiens spirituels*, Rome, 1975 [= ES], doc. 63, 2 (1842), et ES, doc. 26, 1 et doc. 121, l'exemple de père Frémont; Cf *Une vision mariale de l'Église: Jean-Claude Colin - A Marian Vision of the Church: Jean-Claude Colin* (Maristica, 8), ed. Gaston Lessard sm, Rome, 1998, 434-436.

¹⁰ ES, doc 9, 3 (1838) ; aussi les citations de Bossuet par Colin, in Jan Snijders sm, *A Mission Too Far... Pacific Commitment*, Adelaide, ATF, 2012, p. 44.

« Néanmoins, il dit un jour qu'à cause de l'abus que pouvaient faire les jeunes gens des écrits de sainte Thérèse, de saint Jean de la Croix, de Surin, et des autres auteurs de ce genre, il voulait défendre à une de nos retraites de lire, avant l'âge de trente ans, aucun livre ascétique, excepté saint François de Sales. »

Les missionnaires sur le départ recevaient une copie d'une version ancienne des constitutions et une lettre d'encouragement et de conseil spirituel. Le passage important de cette lettre du 13 octobre 1836 est le suivant :¹²

« Je sais que vous ne pourrez observer d'autre règle que celle que vous permettront les circonstances; cependant j'ai pensé que vous seriez bien aises d'avoir un extrait des constitutions de la Société; je vous l'envoie; mais souvenez [vous] qu'il est fort imparfait. »

Vivre une formation sérieuse, respirer l'esprit mariste et goûter Dieu préparent pour le ministère et la mission ou dans les mots de Colin 'faire de grandes choses pour Dieu'.¹³ Cette parole est souvent employée par Colin pour parler aux jeunes Maristes de leur avenir.

Les buts d'une école mariste étaient l'excellence académique pour permettre aux élèves de réussir les examens d'état de l'époque et de former des jeunes Chrétiens qui seraient capables de mener une vie chrétienne dans les différentes fonctions d'une société déchristianisée.

Le principe sous-jacent est simple : un cadre clair pour commencer, une formation qui permet d'agir dans des situations complexes dans une deuxième étape et enfin le ministère et la vie.

La cadre de départ repose sur la foi et l'ethos qui en dépend. Mais, est-ce que l'ethos mariste de nos écoles est perçu comme étant basé sur la foi ou uniquement sur des valeurs humaines ?

4 La famille mariste élargie en Océanie : les intelligences multiples

Depuis la tradition mariste, je peux aussi traiter un autre aspect de notre sujet : les intelligences multiples comme sujet d'inspiration pour les écoles aujourd'hui. Les différentes branches de la Société de Marie initiées par les premiers maristes qui comprenaient des prêtres, des frères, des sœurs et des laïcs peuvent nous aider à avoir une vue plus large sur l'éducation.

Une personne rejoint la famille mariste en faisant profession, en prononçant les trois vœux évangéliques comme guide pour sa vie. Ces vœux concernent la personne en entier : l'intelligence, le corps et le cœur.

Le séminaire mariste de Belley offrait le programme classique de philosophie et de théologie en suivant des manuels approuvés. Colin autorisait des éléments nouveaux : arts plastiques, anglais, cours d'écriture sainte et d'histoire de l'Eglise. Pour la formation continue, il organisait d'autres cours pendant la retraite annuelle et occasionnellement pendant une autre semaine sur les questions d'éducation et de prédication.¹⁴

Pour initier à la spiritualité mariste, Colin utilisait beaucoup d'images, de symboles et de métaphores.¹⁵ Sans entrer dans les détails, cette approche est plus large qu'un simple apport rationnel.

Un Mariste devait vivre en communauté, ne devait pas seulement travailler seul. « Jamais seul » est sa phrase de combat pour l'Océanie.¹⁶ Un groupe produit de meilleurs résultats qu'une personne seule, un groupe partage et offre des talents différents.

Il y avait des priorités comme la mission d'Océanie, l'éducation, les missions paroissiales et la formation universitaire. Cependant, tant qu'un homme pouvait exercer un ministère tout en vivant en communauté, il pouvait développer d'autres talents personnels pour d'autres apostolats, libre

¹¹ ES, doc. 35, 6 (1838-1839); pour le contexte: Alois Greiler sm, 'Colins Bibliothek', in Id., *Inspiriertes Leben. Sechs Hinführungen zu Jean-Claude Colin*, Dessau, 2002, 27-47.

¹² CS 1, doc. 4, Colin aux missionnaires partants, postscriptum.

¹³ Alois Greiler sm, *Do Great Things for God like Mary*, in FN 12 (2010) 100 - 105.

¹⁴ Jean Coste sm, *Cours d'histoire de la SM*, Rome, 1965, passim.

¹⁵ Coste, *Marian Vision*, 198 - 224.296-302.

¹⁶ Claude Otto, *Plutôt trois que deux, seuls jamais! Le Père Colin et l'isolement des missionnaires*, in FN 1, 3 (1989) 274 - 294.

de répondre aux besoins variés des gens et de l’Eglise. C’est pourquoi la Société de Marie n’a pas un seul ministère caractéristique.

En Océanie, Bataillon and Chanel ont traduit les hymnes chrétiens dans les langues locales et ont transmis le message de l’évangile par la musique. Chanel était organiste.¹⁷ Verguet est connu pour ses aquarelles, ses dessins et ses objets d’art océaniens.¹⁸ Les missionnaires ont envoyé en Europe des lettres, des rapports détaillés, des études scientifiques, des objets d’arts et des spécimens naturels. Cela permettait de donner des nouvelles de la mission et de soulever des fonds ; Ces objets éveillaient l’intérêt pour la mission en donnant le sens d’un monde différent.

Les missionnaires qui quittaient Toulon étaient des prêtres ou des frères. L’enseignement chrétien s’adressait à l’intellect des gens. Les compétences techniques des frères, des sœurs et des laïcs, l’expérience de la communauté mariste rejoignaient d’autres dimensions de la personne, fondamentales pour les Océaniens. L’évêque d’Afrique du Sud de l’époque a demandé des missionnaires maristes à cause des frères. Il disait que les frères gagneraient plus facilement les locaux au christianisme. Les indigènes étaient fascinés par la liturgie catholique (Pompallier en Nouvelle Zélande!). Les missionnaires apportaient une assistance médicale et des images pieuses. Peut-être les frères ont plus contribué à l’évangélisation de Wallis et Futuna que les prêtres !¹⁹

Colin était impliqué dans la fondation de la famille mariste au sens large qui s’étendait aux femmes et aux laïcs. Je pense aux sœurs maristes et à Marie-Françoise Perroton et aux pionnières du Tiers Ordre qui sont devenues les sœurs missionnaires de la Société de Marie. Elles offraient d’autres compétences pour rejoindre toutes sortes de personnes car Marie accueille tout le monde. Pour faire cela, vous avez besoin de missionnaires avec des talents différents. François Yvert, un laïc a quitté la France avec un groupe de missionnaire et a embarqué à Londres le 8 décembre 1840. Il a quasiment commencé les imprimeries catholiques et la formation des enseignants en Nouvelle Zélande.²⁰

5 Non scholae, sed vitae discimus:²¹ Se préparer à la vie.

Le lien que je fais entre la tradition et aujourd’hui paraît très simple et l’est de fait : formation – ministère, école – vie après l’école. Evidemment, la vie n’est pas si simple et Colin n’a pas préparé un règlement extensif mais s’est limité lui-même à quelques éléments de base servant de

¹⁷ Exemples de traduction des chansons chrétienne: LRO, vol. 1, p. 198 (Wallisien), et p. 274-276 (Futunien).

¹⁸ Mervyn Duffy sm – Alois Greiler sm, *Verguet’s Sketchbook. A Marist Missionary Artist in 1840s Oceania*, Adelaide, ATF, 2014. Aujourd’hui, nous avons une discussion importante sur les objets culturels envoyés en Europe par les Missionnaires : Préservaient-il ce qui auraient été perdu ou s’agissaient t’il de vols ?

¹⁹ Snijders, *A Mission Too Far*, 194 – 195: Bataillon et l’importance des frères; aussi Yvan Carré sm, *Le projet de mission mariste en Cafreterie*, in FN 8-9 (2007) 20 - 36; Edward Clibbsby fms, *The Contribution of the Marist Teaching brothers and the Marist Coadjutor Brothers to the Foundation of the Catholic Church in Western Oceania*, in A. Greiler sm (ed.), *Catholic Beginnings in Oceania. Marist Missionary Perspectives*, Adelaide, atf, 2009, 105 – 121; Id., *Upstairs / Downstairs. The Marist Brothers in the Life of the French Catholic Mission*, in Kate Martin – Brad Mercer (eds.), *The French Place in the Bay of Islands. Te Urunga Mai o Te Iwi Wiwi. Essays from Pompallier Printery*, New Zealand, 2011, 150 – 165.

²⁰ Yvan Carré sm, *Jean-François Yvert, missionnaire laïc en Nouvelle-Zélande*, in *Rendre l’univers Mariste. Exposées présentées lors des journées d’étude des 8 – 10 août 2005 pour les laïcs maristes*, Saint-Augustin, 2006, 86 – 97; Ken Scadden, *Jean François Yvert. Quick apprentice and pioneer printer (1796-1867)*, in Kate Martin – Brad Mercer (eds.), *The French Place in the Bay of Islands. Te Urunga Mai o Te Iwi Wiwi. Essays from Pompallier Printery*, New Zealand, 2011, 198 – 203. See Mary Catherine Goulter, *Sons of France. A Forgotten Influence on New Zealand History*, Wellington, Whitcombe and Tombs Ltd, ²1958 (1957), pour les Pères Maristes commençant des écoles en Nouvelle Zélande et même la première à Auckland (Pères Petitjean et Garin). A Wallis, écrit Monseigneur Bataillon à Colin, 15.12.1841 (LRO, vol. 1, doc. 119): “une presse est indispensable”.

²¹ *Non scholae, sed vitae discimus*: ‘Nous n’apprenons pour l’école mais pour la vie’, Cela veut dire que nous n’acquérons pas des connaissances et des compétences pour passer des examens mais pour ce qu’ils nous apporteront dans notre vie. Cette devise est l’inversion de l’originale, *Non vitae, sed scholae discimus*, une lamentation du philosophe et écrivain romain Sénèque contre les philosophes de salon. Elle est la devise de nombreuses écoles à travers le monde aussi sous sa forme abrégée : *Non scholae, sed vitae*. Référence: Lucius Annaeus Seneca, *Epistulae morales ad Lucilium*, Epistula CVI / Wikipedia, 4 février 2014.

guide et de critères. Nous oublions beaucoup de choses une fois que nous avons quitté l'école. Gardons-nous la page sur l'inspiration mariste ?

Non scholae sed vitae. L'éducation mariste a ses priorités quotidiennes centrée sur la vie dans l'école. En même temps, nous ne devons pas oublier que nous préparons les élèves non seulement pour les examens mais pour la vie avec l'éthos mariste comme boussole pour partir au large. Comment est présente cette dimension de l'après école ?

Nous traitons ici d'une pensée innovante et libre fermement enracinée dans notre egos chrétien et mariste. Pouvez-vous écrire une règle d'une page sur comment votre école encourage une pensée libre appuyé sur l'éthos mariste, lui-même basé sur la foi ? Nous faisons tourner la maison, l'institution. Aidons-nous aussi les jeunes à construire leur navire ?

Colin affirmait sa conviction à ses confrères : vous allez faire des grandes choses, des grandes choses pour Dieu ! Ce faisant, il faisait émerger les talents de ceux qui avaient peu de confiance en eux. Encourager la confiance en soi permettra une pensée libre et produira de grandes choses.

Marie, modèle du disciple inspire une éducation de toute la personne, esprit, corps et âme. Le travail académique se doit d'être excellent et Colin s'est toujours battu pour cela. La vie religieuse mariste met aussi en valeur d'autres talents, d'autres intelligences, d'autres dimensions de la personne.

Le principe sous-jacent est celui de la liberté chrétienne. Une pensée libre et une action innovante apparaissent dans le cadre de mon engagement, en dialogue avec ceux auxquels je dois rendre compte et en réponse à des besoins locaux. C'est une pensée mure et responsable.

Beaucoup d'élèves auraient fait la moue en lisant la devise 'Non scholae sed vitae discimus' au-dessus de la porte de leur école dans des temps où seul le travail scolaire au sens strict était valorisé. Ils ne feront pas la moue devant ce principe de bon sens dans un système éducatif moderne qui fait la part à cette dimension. Une pensée libre, l'esprit de décision et du courage sont nécessaires. Colin a essayé de former solidement des jeunes religieux maristes pour les préparer à la pleine mer. Les écoles maristes veulent faire la même chose aujourd'hui.

La solution ne peut pas être d'introduire de nouvelles matières pour former les sujets, d'alourdir la formation avec de plus en plus de matériel. L'école et l'université contemporaine (modèle de Bologne) souffrent de cela et l'effet en est contreproductif. "*Bien formé* ne veut pas dire *cultivé*".²² L'école est là plus que pour enseigner, elle doit permettre la croissance personnelle qui rend capable d'affronter les océans de nos vies.

Pour cela, l'essentiel doit tenir dans une page, la page que nous donnons à ceux qui quittent nos écoles pour la pleine mer de la vie.

²² Thomas Philipp, *Theologische Bildung im 21. Jahrhundert*, en *Stimmen der Zeit* 139, 2 (2014) 97-107, citation p. 97: „*Bien formé* ist noch nicht *cultivé*. Der Mensch kann ausgebildet werden. Bilden kann er sich nur selbst. Ausbildung befähigt zum Umgang mit einem Stück objektiver Wirklichkeit.“